Les fantaisies : pour un flirt avec le mois de mai

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 68

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

Pour un flirt avec le mois de mai

Et revoilà le mois de mai! On sait qu'il est joli, tous les poètes l'ont dit et chanté. Moi aussi, j'aime bien le mois de mai, mais je n'en suis pas complètement dupe ou, plus exactement, c'est très consciemment que je me laisse enchanter par sa fraîcheur et ses atours. Je vais risquer un parallèle: sur le plan de l'écoulement du temps, le mois de mai est aux douze mois de l'année ce que l'apparition d'une jeune fille est à la Nature et à ses lois, en particulier pour ce qui concerne la perpétuation du genre humain. Un moment d'éclosion.

«Prêtons-nous au jeu des illusions **sans nous y laisser prendre. C'est tout un art.»**

Le philosophe allemand Schopenhauer l'avait déjà très bien vu il y a deux siècles lorsqu'il écrivait: «Chez les jeunes filles, la nature semble avoir voulu faire ce qu'en style dramatique on appelle *un coup de théâtre;* elle les pare pour quelques années d'une beauté, d'une grâce, d'une perfection extraordinaires, aux dépens de tout le reste de leur vie, afin que, pendant ces rapides années d'éclat, elles puissent s'emparer fortement de l'imagination d'un homme et l'entraîner à se charger loyalement d'elles d'une manière quelconque.» C'est un phénomène qui n'est pas seulement vrai du genre humain, mais qui vaut pour quasi toutes les espèces animales.

Mai est le mois le plus propice à cette agréable folie qui consiste à tomber amoureux. Il met tout en œuvre pour se montrer le plus séduisant possible, se parant à dessein des meilleurs atouts pour favoriser la procréation sur cette planète. A cet égard, c'est un maître en donjuanisme, un charmeur qui vous embobine. Tous les neurobiologistes vous le confirmeront: sa spécialité, qui est saisonnière, est la production d'ocytocine. Il en répand sur tout un chacun comme de la poudre de perlimpinpin, car, on le sait, l'ocytocine est cette hormone qui, par une puissante alchimie, favorise et entretient l'état amoureux (ses effets, on nous l'a aussi appris, durent trois ans au maximum, temps nécessaire pour que les couples formés assurent de bons débuts aux petits êtres qu'ils auront éventuellement mis au monde).

Il faut le préciser: trois ans, c'est dans le meilleur des cas, c'est-à-dire quand l'illusion d'un amour partagé et réciproque opère à 100 %. En réalité, la plupart des déchirures et chagrins d'amour n'attendent pas si longtemps, et surviennent bien plus tôt. Sur ce sujet, un petit livre vient de sortir en librairie à point nommé. Jugez-en. Son titre? *Le cynisme comme remède au chagrin d'amour* (éd. L'Editeur, 2015). Son auteur, Olivier Bardolle, a comme moi un faible pour Schopenhauer: «L'amour n'est qu'un trompe-l'œil destiné à abuser l'individu et à lui faire prendre pour une affaire privée ce qu'est l'affaire publique entre toutes: la réaffirmation incessante du vouloir-vivre de l'espèce.» Et il ajoute: «Le coup de foudre met en état de choc, état proche de la sidération, annihile tout sens critique, abrase l'estime de soi, neutralise l'humour un peu trop vif, et rend les amants complètement indifférents au monde et à ceux qui les entourent.» C'est bien vu.

Développons donc, et revenons sur la prodigalité et les prodigieuses dépenses auxquelles se livre la Nature en mai. Sa stratégie dépasse celle de n'importe quel dealer! A notre insu et gratuitement, elle fourgue à qui le veut et même à qui ne le veut pas des doses massives d'ocytocine. Elle enfonce tous les cartels de la drogue réunis! Elle défonce les êtres les plus innocents et naïfs à l'orée de leur vue d'adulte. Car l'ocytocine, bien sûr, est une drogue: n'est-il pas absolument stupéfiant de tomber amoureux? Une drogue dont Dame Nature a fait son arme absolue, une bombe atomique habile à cibler ses victimes et à les irradier de flashes et de coups de foudre.

Si la Nature nous prodigue à foison toutes les illusions imaginables, c'est parce que c'est de nous maintenir en vie qu'il s'agit. Et à cette fin tous les moyens lui sont bons. C'est une finaude: peut-être faut-il consentir à ses lois? Sa force dépasse la nôtre, adoptons la position du judoka: la meilleure attitude possible ne consisterait-elle pas à se prêter aux leurres qu'elle fait miroiter en restant aux aguets, à plier sans être dupe? Tout est affaire de mesure et de dosage. Prêtons-nous au jeu des illusions sans nous y laisser prendre. C'est tout un art. Mais la vie a la bonté de nous accorder l'entier de son temps pour nous y exercer.

Ce mois qui s'ouvre est à cet égard la période idéale, parce que la plus délicate et la plus dangereuse: apprenez donc à flirter avec le moi de mai!

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: **jfduvalblog.blogspot.ch**